

Mohamed Issiakhem et Kateb Yacine, à la croisée des chemins,

Peinture et poésie

Hafsaoui Ouarda,

maitre-assistante, grade A

Département de français

Université : Abbes Laghrour de Khenchela

Résumé

Nous voulons à travers cette étude faire un rapprochement entre deux modes d'expression artistiques, à savoir la peinture et la littérature, notamment la poésie en prenant comme exemple le cas de Kateb Yacine et Mohamed Issiakhem.

Il s'agit pour nous de dire comment, dans le cas de Mohamed Issiakhem et de Kateb Yacine, l'image (tableau de peinture) et le texte arrivent à dire la même réalité ? Ils sont dans un rapport de complémentarité. Les tableaux de peinture d'Issiakhem et les textes de Kateb Yacine sont pleins de ces points communs qui pourraient nous faire dire qu'ils expriment exactement la même chose mais de deux manières différentes. La complexité du texte poétique peut trouver un équivalent dans la peinture ou l'inverse. Des fois, la poésie est traduite pleinement à travers l'image. Ainsi le texte et l'image arrive à transmettre le même message avec la même force et la même profondeur. Le point de départ de cette réflexion est l'étude de la relation entre l'image et le texte comme étant deux modes d'expression humaines. L'étude s'étalera à deux niveaux très

développés dans chacun des deux modes à savoir la peinture et la poésie. Et Kateb Yacine et Mohamed Issiakhem en sont les meilleurs exemples.

Mots-clés: peinture, poésie, Issiakhem, Kateb Yacine,

Introduction

L'envie d'exprimer et de dire est un besoin tout à fait naturel et inné chez l'être humain. L'Homme a toujours envie de dire, de raconter, de traduire ce qu'il ressent. Lorsqu'on est triste. Lorsqu'on est en colère. Lorsqu'on a mal. Lorsqu'on est heureux. Donc, il s'agit en quelque sorte et à chaque fois du même cri poussé à la naissance, qui est reproduit par l'homme dans les différentes situations de grande intensité affective ; joie, douleur, colère...etc. Mais, on n'est pas toujours satisfait d'une simple expression des idées et des sentiments. On a envie de faire plus, de crier autrement comme si on a besoin d'un autre moyen plus efficace qui puisse traduire la profondeur des émotions qui envahissent les cœurs. C'est pourquoi « le cri » prend d'autres formes et apparait sous divers visages. Le résultat est le fait que les êtres humains ne s'expriment pas tous de la même manière et avec la même intensité. Tout dépend du caractère de chacun et aussi de son talent. Cela nous conduit directement vers les différentes formes d'expression artistiques et littéraires comme la poésie et la peinture.

Développement

1. Présentation de Mohamed Issiakhem et de Kateb Yacine

Mohamed Issiakhem

1928 : Naissance au douar Djennad, près d'Azzefoun (Kabylie).

1931 : Son père, gérant de Hammam à Relizane, le prend avec lui dans cette ville, le séparant de sa mère.

1943 : Il manipule une grenade, volée dans un camp militaire américain. Elle explose : deux de ses sœurs et un neveu meurent. M'hamed est dans le coma. Il est amputé du bras gauche.

1947 : Elève de la Société des Beaux-arts d'Alger, puis de l'Ecole nationale des Beaux-arts jusqu'en 1951. Il étudie aussi chez le miniaturiste Omar Racim.

1953 : Elève de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris jusqu'en 1958

1955 : Son œuvre *Le cireur* représente l'Algérie en lutte au Festival international de la jeunesse Varsovie.

1958 : Illustrations dans la revue Entretiens sur le thème de la torture. Il quitte la France pour la RFA et la RDA.

1962 : boursier de la Casa Velazquez de Madrid. Retour en Algérie. Dessinateur au quotidien *Alger Républicain*.

1963 : Membre fondateur de l'Union nationale des arts plastiques. Exposition à la salle Ibn Khaldoun, Alger.

1964 : Chef d'atelier à l'Ecole nationale d'architecture et des beaux-arts d'Alger. Directeur de l'Ecole des beaux-arts d'Oran jusqu'en 1966.

1967 : Expositions en Bulgarie et en Algérie pour le festival panafricain.

1972 : voyage au Vietnam.

1973 : Réalise des maquettes de billets de banque, d'affiches, de timbres-postes. Entrepren plusieurs expositions à l'étranger.

1978-1979 : séjourne à Moscou.

1980 : Reçoit le "Premier Simba d'Or" (Lion d'or) de Rome, distinction de l'UNESCO.

1983 : Médaille "Gueorgui Dimitrov" pour son exposition à Sofia (Bulgarie).

1985 : Exposition en Tunisie. Malade, il meurt le 1er déc. de la même année.

Kateb Yacine

Kateb Yacine est né en 1929 dans le Constantinois, a une œuvre assez abondante. Outre son roman *Nedjma* (Paris, Le Seuil, 1956, 256 p.5), signalons son théâtre réuni sous le titre de *Le Cercle de représailles* (Paris, Le Seuil, 1959), contenant : *Le Cadavre encerclé*, *La Poudre d'intelligence*, *Les Ancêtres redoublent de férocité*, *Le Vautour*. Des poèmes ont paru dans diverses revues : Forge (n 3, avril-mai, 1947), Les Lettres nouvelles (n40, juillet-août, 1956), Entretiens, Affrontement, la Nouvelle Critique, et dans plusieurs numéros du journal Afrique-Action. L'auteur a également fait paraître des nouvelles, des adaptations de contes...etc. Kateb Yacine meurt en octobre 19891.

Je ne prétends pas faire ici une analyse détaillée des œuvres des deux hommes, ce qui n'est pas facile. Il s'agit beaucoup plus de mettre l'accent sur une possible correspondance et équivalence dans les œuvres de deux grandes figures de la scène artistique et littéraire algérienne.

2. Peinture et poésie, convergence et complémentarité

1 Pour plus d'informations sur la vie et l'œuvre de Kateb Yacine, nous vous proposons de consulter les ouvrages suivants : ACHOUR, Christiane, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, Paris, ENAP-BORDAS, 1990. DÉJEUX, Jean, *La Poésie algérienne de 1830 à nos jours*, Ed.2, Paris, éditions PUBLISUD, 1982.

Le parcours de ces deux hommes ressemble à celui de beaucoup d'Algériens de la première moitié du XXème siècle, nés dans les années 20, engagés dans la lutte contre la colonisation dans les années 50, contribuant, par la suite, à la construction du pays en chantier dans les années 60 et 70. En fait, 1954 est un tournant décisif et un évènement de grande importance dans l'Histoire de l'Algérie contemporaine et tous les fils de la nation algérienne devaient contribuer à cet évènement tant attendu, y compris les intellectuels, c'est ce qu'a annoncé Mohamed Dib dans un article, *Les intellectuels algériens et le mouvement national*, publié dans Alger Républicain, le 26 avril 1950 :

« Toutes les forces de création de nos intellectuels, mises au service de leurs frères opprimés, feront de la culture et des œuvres qu'ils produiront autant d'armes de combat. Armes qui serviront à conquérir la liberté. »

Mohamed Issiakhem et Kateb Yacine, qui appartiennent à la même génération, ont en commun le destin tragique, la blessure physique de l'un et morale de l'autre. Ils ont vécu des malheurs qui ont eu des conséquences directes sur leurs œuvres. Le premier est rejeté par sa mère qui ne supportait plus le corps mutilé de son fils ; le second découvre la folie de sa mère parce qu'elle ne supportait plus la disparition de son fils après les manifestations. En fait, tous les deux avaient au début une enfance relativement heureuse par rapport aux autres enfants. Tout simplement, ils ont appartenu à des familles aisées d'après les conditions de l'époque des années 20, dans une Algérie colonisée. Ce qui les unissait le plus est leurs histoires tragiques. L'un et l'autre. Le 27 juillet 1943, une grenade a explosé dans les mains du futur peintre. Le 8 mai 1945, Kateb Yacine est arrêté et torturé lors des manifestations. Ces évènements ont laissé chez les deux hommes d'innombrables blessures dès leur jeune âge. Leurs vies se sont très tôt unies avec la douleur, et ils ont fait de la peinture (Issiakhem) et de la poésie (Kateb) des outils de guérison et

d'apaisement. Cependant, ces drames personnels n'ont pas empêché les deux hommes de devenir des artistes exceptionnels. Ils avaient tous les deux une imagination foisonnante et une sensibilité débordante, qui les ont fait sentir toujours torturés par la vie. Cette vie qui n'a pas été tendre avec eux alors qu'ils étaient encore enfants. La blessure qui était restée enfouie, semble avoir trouvé un remède dans leurs expressions artistiques. Riche, dense, l'œuvre picturale d'Issiakhem et l'œuvre poétique de Kateb Yacine sous toutes leurs dimensions témoignent du grand talent des deux amis. L'étude de leurs parcours biographiques et artistiques nous montre la figure d'un homme au caractère et à la personnalité complexes.

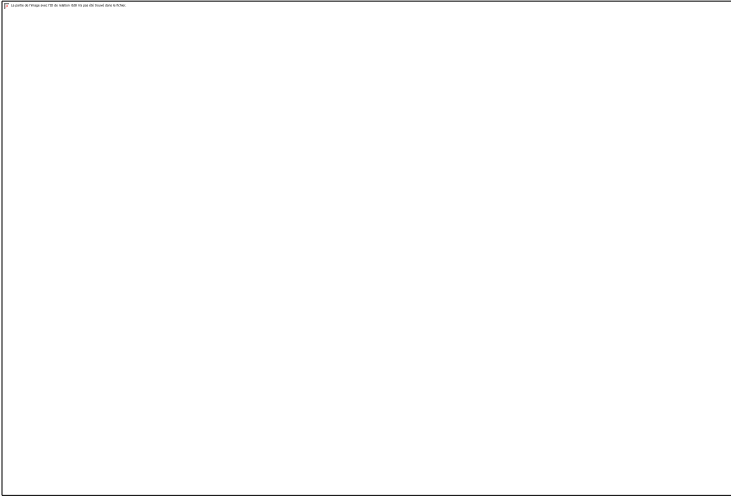
D'après BENAMAR Médiène :

« La similitude est [...] dans les tragédies individuelles dont les retombées débordent et mettent en danger leurs entourages affectifs immédiats, du plus grands des périls : la mort et la folie. Il y a dans ces deux existences, une extraordinaire condensation de l'histoire contemporaine de l'Algérie. »²

L'étude de l'œuvre des deux hommes permettra de découvrir sa dimension tout à fait particulière. Les portraits, les dessins de presse d'Issiakhem, les romans, les poèmes de Kateb sont très importants car ils marquent un moment de l'histoire nationale et de la mémoire collective et individuelle. On peut considérer leurs œuvres comme des moyens d'engagement politique au moment de la lutte pour l'Indépendance. En 1958, Issiakhem quitte l'Algérie parce qu'il était recherché par la police après avoir réalisé des illustrations sur la torture en Algérie et un portrait de Djamila Bouhired, grande héroïne de la Bataille d'Alger. Ses tableaux et affiches ont été reproduits

² BENAMAR, Médiène, *Issiakhem*, Alger, Casbah Editions, 2006, p.36.

plusieurs fois par les militants du F.L.N. Cet engagement va continuer après 1962 à travers aussi les affiches réalisées par Issiakhem aux pièces de théâtre de Kateb; *Mohamed prends ta valise* et *Palestine trahie*, qui sont des pièces à caractère révolutionnaire et contestateur. N'oublions pas de mentionner aussi le tableau d'Issiakhem, *La Palestinienne*, réalisé en 1984, et où on voit la figure féminine qui a l'allure d'une combattante. N'oublions pas de souligner ici l'importance du thème de la Palestine chez les écrivains algériens.



En fait, dans l'engagement, il ne s'agit pas simplement de faire un résumé des positions politiques et idéologiques que l'intellectuel a exposées dans son œuvre et qu'on peut dégager par la lecture attentive et l'analyse. Mais, l'engagement renvoie également à une révolte sur le plan littéraire et artistique qu'il faut étudier d'un point de vue esthétique et formel qui peut aller jusqu'à une interrogation sur la création elle-même.

Aussi, les thèmes abordés par Kateb Yacine et Mohamed Issiakhem dans leurs œuvres sont : la femme ; notamment la mère, l'enfance, le patrimoine, et surtout les souffrances du peuple algérien durant la colonisation. Aussi, plusieurs tableaux du peintre sont

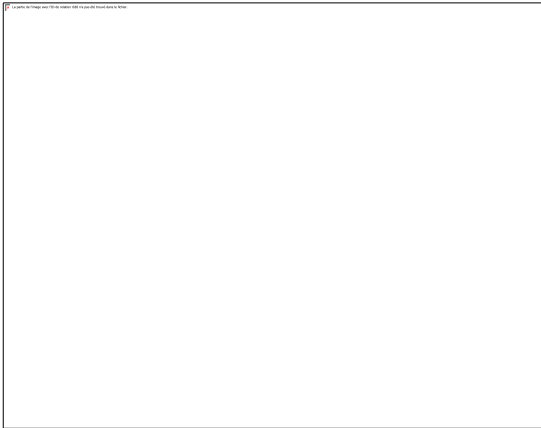
consacrés à la représentation du coté psychologique tels : *Angoisse*, 1972, *Méditation de femme*, 1972, *Regard de femme*, 1972, *Dépression*, 1985. Ce dernier tableau est dédié spécialement à la chimiothérapie dont a souffert Issiakhem dans ses derniers jours. Un poème de Kateb figure sur le tableau :

D'où vous viennent

La force de survivre

Et celle de ne point faiblir

Parmi nous barbares



A travers ses tableaux, le peintre nous présente les images étonnantes d'êtres représentant son humeur, son angoisse, et sa tension intérieure. Il a su condensé dans ses œuvres picturales toute son expérience personnelle et son existence exceptionnelle. C'est le même cas avec Kateb Yacine, notamment à travers son œuvre majeure *Nedjema*. Nous nous référons encore une fois aux ouvrages de BENAMAR Médiène qui dit :

« Issiakhem est peintre au cœur du monde comme l'est Kateb Yacine en poésie. Il n'est ni peintre du terroir ni

ethnographe de génie, il montre ce qui vaut la peine d'être vu et unit, par le jeu de la lumière sur l'espace, l'homme au monde et l'homme à l'homme. »3

Ce sont donc là deux hommes qui ont brillés par leurs talents, leur intelligence, leur réputation et par leur générosité envers les autres d'une part. D'autre part, ils sont la représentation d'êtres énigmatiques au don la fois violent et révolutionnaire. Ils sont tous les deux, des hommes de la privation de l'amour maternel, aux esprits blessés, qui sont sans cesse à la recherche de leurs vie d'avant le drame. Issiakhem est désigné très souvent comme étant le Van Gogh algérien, surtout dans ses autoportraits et dans sa façon de construire le visage et l'emploi des couleurs, *Le Manchot*, réalisé en 1976. Dans ce tableau, Issiakhem nous fait croire qu'il a toujours son bras amputé. On dirait qu'il avait du mal à croire qu'il n'avait qu'un seul bras.



De son souvenir douloureux, Kateb Yacine dira avoir vu souvent Issiakhem travailler sur une toile pour la détruire à la fin,

3 BENAMAR, Médiène, *Issiakhem*, Alger, Casbah Editions, 2006, p.10.

comme si son univers était cette grenade qui n'a jamais fini d'exploser dans ses mains (d'après toujours les écrits de l'ami des deux hommes et auxquels il a consacré deux ouvrages). La création artistique a une importance capitale pour Kateb et Issiakhem. D'abord, l'écriture est pour eux un moyen de libération de la pensée du contexte et des contraintes du temps (le climat était extrêmement tendu, que ce soit pendant la colonisation ou après l'Indépendance). C'est une libération personnelle et individuelle. Ensuite, l'écriture et la peinture deviennent des moyens d'exister et d'affirmer une présence. A travers les différentes opinions et pensées véhiculées par le texte et le tableau de peinture, l'écrivain et le peintre marquent leur passage dans un moment historique important. Cela va leur donner la possibilité de continuer d'exister à travers leurs œuvres. Cette œuvre a su dire non à une réalité avec ses normes et règles. Elle a exprimé une révolte et une insoumission

« Quand à la fin de leur travail, Issiakhem dot à Kateb : « Signe ! » Et que lui-même ne porte pas son propre nom sur la toile, il s'efface en effaçant son propre nom pour laisser à son ami l'exclusive paternité de l'œuvre. »⁴

Le tableau dont il est question ici est le célèbre « Femme sur poème », le portrait d'une femme posé sur un texte que Kateb Yacine a écrit. Ce tableau fixe une alliance substantielle entre le peintre et l'écrivain, entre l'image et le texte, tel le regard lumineux et de connivence foisonnante de Paul Eluard face aux créations de Picasso, qui augmentent son inspiration poétique, déjà fabuleuse, et son sens intensif de la saisie du beau. D'autres tableaux d'Issiakhem sont inspirés directement des œuvres de son ami auquel il a dédié son tableau de « La folle » à la mémoire de la mère tombée dans la

4 BENAMAR, Médiène, *Kateb Yacine, Le cœur entre les dents*, Alger, Casbah Editions, 2006, p.69.

démence à cause de sa douleur pour son fils. De manière générale, un grands nombre de portraits présentent des figures humaines en grande partie féminines, représentées de manière tragique, les visages sombres, troublés, tourmentés, qui très souvent mettent l'accent sur la relation mère-fils, thème cher pour Issiakhem, qui n'a pas cessé de chercher à apaiser sa douleur à travers sa peinture. Cependant, la représentation de la figure féminine ne se limite pas à l'image de la mère.

A travers la grande place que les deux artistes accordent à la femme dans leurs œuvres, ils affichent leur révolte contre les injustices dont cette dernière a souffert. Ils ont dénoncé le sort qui a été fait aux femmes comme le prouve l'interview accordé au quotidien parisien Le Monde :

« Éternelle sacrifiée, la femme dès sa naissance est accueillie sans joie. Quand les filles se succèdent (...), cette naissance devient une malédiction. Jusqu'à son mariage, c'est une bombe à retardement qui met en danger l'honneur patriarcal. Elle sera donc recluse et vivra une vie secrète dans le monde souterrain des femmes. On n'entend pas la voix des femmes. C'est à peine un murmure. Le plus souvent c'est le silence. Un silence orageux. Car ce silence engendre le don de la parole. »⁵

Aussi, on peut presque diviser les tableaux d'Issiakhem en trois grandes catégories d'après leurs thèmes : la femme, la patrie, l'Homme. La première catégorie est la plus importante, vu la diversité

⁵ Kateb Yacine, « J'ai vu l'étoile qui n'a brillé qu'une fois », dans *Le Monde*, Paris, 4 avril 1984.

des sujets qui renvoient à la femme : *La Mendiante, La Veuve, La Femme enceinte, Mère, Maternité...* sont tous des tableaux représentant la femme. Pour Kateb Yacine, c'est Nedjma qui vient supplanter toutes les figures de femmes qui auraient pu exister dans son œuvre. Il s'agit pratiquement dans chaque nouvelle œuvre de la même Nedjma intensément désirée mais inaccessible. En fait, le thème de la femme a toujours été une source d'inspiration pour les deux hommes, avec tout ce que la femme peut représenter comme symbole de transmission de la vie et de l'amour de génération en génération. C'est ce thème de la femme qui déploie sa pleine envergure de figure poétique. A la croisée des langues et des imaginaires, elle ajoute une consistance sémantique telle qu'elle animera la fonction symbolique toute entière. Elle devient alors le symbole de l'Algérie résistante face à une force destructrice, qui est la guerre. Et ainsi, le traumatisme personnel et le traumatisme collectif (la colonisation) deviennent intimement liés. Là, nous devons mentionner l'importance de la prise en considération du contexte de production de toute œuvre, afin de pouvoir la comprendre. D'après Laurent Gerverau :

« Le plus précieux garde-fou contre les interprétations hâtives demeure le rappel du contexte. Alors que la description de l'image a apporté des éléments tangibles à sa compréhension, le contexte va permettre d'éviter les plus rudes contresens. »⁶

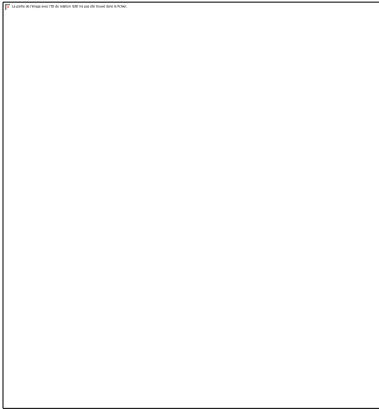
En effet, Issiakhem et tout au long de sa carrière artistique a peint des portraits de femme qui avaient des dimensions culturelles bien claires, *Chaouia*, 1966, *Targuia*, 1971. Cette dimension

⁶ GERVEREAU, Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, Edition La Découverte, 2004.

amazighe, omniprésente dans plusieurs compositions du peintre et dans les différents écrits du poètes, n'est pas un acte fortuit, elle a pour fonction de marquer les origines des deux artistes et d'affirmer une appartenance culturelle marginalisée à une certaine période de l'Histoire de l'Algérie.

« Ces sont les âmes de nos ancêtres qui nous occupent substituant leur drame à notre juvénile attente, à notre impatience d'orphelins ligotés à leur ombre de plus en plus pâle. »⁷

D'ailleurs, ce retour aux origines souligne l'engagement et du peintre et du poète dans l'histoire de leur pays et renvoie à une certaine quête identitaire collective qui a pour but de se réappropriier le passé ancestrale. Ainsi le thème du passé est toujours présent, mais transfigurée par et dans l'art et comme un retour vers l'ancêtre. Cette quête est accompagnée d'une angoisse permanente concernant l'avenir du pays, Le Cercle des représailles Seuil, 1959, de Kateb Yacine et le tableau d'Issiakhem *Algérie*, 1960, en sont un exemple.



⁷ Kateb, Yacine, *Nedjma*, p.97.

Donc, le pinceau comme la plume sont devenus pour les deux hommes des armes de combat et de transmission d'un message à dimension nationale et aussi mondiale. La peinture comme la poésie étaient pour eux des espaces de créativité et de contestation politique et esthétique. Il s'agit à la fois de la revendication d'un enracinement dans la culture traditionnelle nationale et aussi une ouverture au monde par le biais de la modernisation. Cela nous conduit au point qui concerne la difficulté de classement de ces deux hommes dans une catégorie ou leur affiliation à une école précise. L'ampleur et l'originalité des talents de ces deux hommes résident bien dans le fait d'avoir donné à leur création un aspect tout à fait personnel et cela à travers la multiplicité de genres auxquels ils ont puisé. Et on peut dire que ce qui lie les deux hommes dépasse certainement la simple amitié. Ils partagent la même blessure intérieure, la même passion pour la femme, le même intérêt pour l'art et aussi la même angoisse pour l'avenir du pays en chantier

Conclusion

La représentation de la femme, souvenir d'une douleur, du passé colonial, symbole du courage et la dignité d'une Algérie se battant pour son indépendance synthétise en quelque sorte les points communs dans l'art des deux hommes ; Mohamed Issiakhem et Kateb Yacine. Leurs œuvres, picturale de l'un, poétique de l'autre, étaient cette recherche permanente d'images, d'icônes et de représentations capables de traduire l'intensité des événements vécus, les épreuves personnelles et celles de tout un peuple. Leurs souffrances nées de leurs drames personnels sont multipliées du seul fait d'être nés sensibles. Leur malheur est de voir ce que d'autres ne voient pas. Leur force vient de leur ce malheur réside dans la profondeur et la délicatesse de leurs sentiments. En damnés de la

terre, ils ont continué à vivre sous le choc de la maudite manifestation et de l'abominable grenade.

Bibliographie

- BENAMAR**, Médiène, *Issiakhem*, Alger, Casbah Editions, 2006.
- BENAMAR**, Médiène, *Kateb Yacine, Le cœur entre les dents*, Alger, Casbah Editions, 2006.
- BOUAYED**, Anissa, *L'Art et l'Algérie insurgée*, ENAG-EDITIONS, 2005.
- ARNAUD**, Jacqueline, *La Littérature maghrébine de langue française*, Paris, Publisud, 1986
- PEYRE**, Yves, *Peinture et poésie, le dialogue par le livre*, Gallimard, 2001.
- http://www.lemag.ma/Table-ronde-sur-la-vie-et-l-oeuvre-du-plasticien-M-Hamed-Issiakhem_a49786.html
- <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/KATEB.htm>